

L'Autriche va occuper le Monténégro

Le coup d'Etat d'Essad pacha qui s'est proclamé roi d'Albanie, a la tête de ses légions, a eu pour effet immédiat de précipiter les événements. L'Autriche, voyant que le roi Nicolas de Monténégro et son ennemi d'hier ont conclu un accord qui tend à faire de l'Albanie un Etat allié du Monténégro et de la Serbie, au lieu de la laisser sous son influence, s'est décidée à intervenir par les armes. La raison de cette intervention était toute trouvée; on annonce en effet que le gouvernement monténégrin, qui se plaît à jouer avec le feu a répondu à la note des puissances lui demandant d'évacuer Scutari, par une impolitesse non déguisée, en disant qu'il ne pourrait les fixer sur sa décision qu'après les fêtes orthodoxes de Pâques actuelles (1) C'est à dire, dans une dizaine de jours. Cette mauvaise plaisanterie va coûter cher au petit peuple dont on avait jusqu'ici admiré le courage mais qui se montre maintenant très imprudent.

Un communiqué officiel remis aux représentants de la presse à Vienne annonce en ces termes la grave décision prise par le gouvernement austro-hongrois:

« Le gouvernement autrichien constatant que la conférence des ambassadeurs n'a amené aucun résultat, s'est décidé à agir seul et à faire exécuter les décisions des puissances au Monténégro.

« Le gouvernement autrichien est entré en relations télégraphiques avec l'Italie pour se mettre d'accord sur les mesures à prendre à Vienne.

« On croit que la coopération de l'Italie est probable, mais on n'en est pas certain.

« Le ministre de la guerre et le comte Berchtold ont eu une entrevue avec l'empereur François-Joseph et l'archiduc Franz Ferdinand. Mais ce n'est qu'à 1 heure de l'après-midi que le gouvernement a décidé d'ouvrir les hostilités contre le Monténégro.

Voilà donc la guerre qui recommence, si le Monténégro s'avise de résister à l'armée autrichienne. Cette guerre restera-t-elle localisée entre le colosse et le nain des montagnes noires et dans ce cas, elle sera bien vite terminée ou bien s'étendra-t-elle aux autres Etats balkaniques? Alors de redoutables conséquences pourraient en résulter. Ce qui contribue à augmenter les inquiétudes, c'est que dans une note publiée hier par les journaux, on annonçait que la Serbie, la Bulgarie et la Grèce doivent, aux termes de leur alliance, prêter main-forte au Monténégro au cas d'une attaque de l'Autriche. Si cette affirmation est exacte, on voit vers quels nouveaux cataclysmes marche l'Europe, vers quels épouvantables champs de carnage!

Par le jeu des alliances toutes les grandes puissances européennes pourraient entrer en lice: l'Allemagne et l'Italie seconderaient leur allié l'Autriche, la Russie prêterait appui aux peuples slaves des Balkans et la France seconderait la Russie.

Il est permis d'espérer encore, malgré la gravité de l'heure présente, qu'une aussi redoutable éventualité ne se réalisera pas. Il serait vraiment inouï que par la faute du plus petit de ses royaumes, l'Europe soit mise à feu et à sang.

A Berlin, on se montre très inquiet dans les milieux diplomatiques. D'après des informations puisées à des sources sûres l'Allemagne est décidée à soutenir son alliée, l'Autriche jusqu'au bout. D'abord le gouvernement allemand fera l'impossible pour localiser le conflit, même pour trouver une solution arbitrale, car on considère que laisser aller les choses mènerait à une catastrophe. Si une catastrophe ne peut pas être évitée le gouvernement allemand ne marchandera pas son appui à l'Autriche.

On ne dissimule pas que les difficultés actuelles sont les plus graves qui aient surgi jusqu'ici. Cette inquiétude générale a eu sa répercussion en Bourse, où l'ouverture a été hier très faible.

La conférence des ambassadeurs, réunie à Londres depuis des semaines, pour travailler à la solution du problème balkanique, saura faire tous ses efforts, si elle n'a pu empêcher l'intervention de l'Autriche, pour localiser les hostilités entre l'Autriche et le Monténégro.

La votation fédérale du 4 Mai

La commission centrale suisse pour la lutte contre la tuberculose nous écrit:

On l'a dit et répété: la tuberculose est un fléau redoutable, le plus redoutable sans doute des fléaux de l'heure actuelle. Et la Suisse, malgré sa réputation de terre salubre, paie à ce fléau un tribut plus lourd peut-être que la plupart des pays de l'Europe. Sur 10,000 habitants du sol helvétique, il en est 24 qui succombent chaque année aux attaques du petit bacille découvert par Koch, ce qui revient à dire que la mortalité tuberculeuse entre pour un septième dans notre mortalité générale, que sur 100 personnes qui meurent en Suisse, il s'en trouve 14 environ qui sont emportées par la tuberculose et que celle-ci nous prend chaque année la population d'une ville comme Schwyz, Zoug, Olten, Yverdon ou Montreux. Seules, l'Autriche, la Bavière, l'Irlande et la Norvège nous disputent le premier rang dans cette triste statistique.

Il n'y a pas bien longtemps que les yeux se sont ouverts sur le péril tuberculeux, qu'on s'est aperçu avec terreur de sa gravité et qu'on a reconnu la nécessité de le combattre avec énergie. Mais jusqu'ici, c'est surtout l'initiative privée qui a agi, et si les résultats obtenus ne sont point négligeables, il n'en est pas moins certain qu'abandonnée à ses seules ressources, l'initiative privée ne peut conduire le combat et réduire l'ennemi à l'impuissance. Il est vrai que dans quelques cantons, les autorités sont timidement, modestement intervenues, mais cela ne suffit pas encore. Et la question qui se pose maintenant est celle-ci: Voulons-nous donner au pouvoir fédéral, qui disposant de ressources plus grandes, se trouve par là mieux armé, la possibilité de prendre part à la lutte anti-tuberculeuse?

C'est à cette question que le peuple suisse est invité à répondre dans quelques jours. En effet, le projet de révision sur lequel il devra se prononcer le 4 mai prochain, et qui a pour but de modifier l'article 69 de notre constitution de façon à augmenter les attributions du pouvoir fédéral en matière de lutte contre les maladies, ce projet, disons-nous, a été inspiré surtout par cette question angossante entre toutes, qu'est le péril tuberculeux. Actuellement l'intervention de la Confédération se trouve limitée aux maladies épidémiques proprement dites, et parmi ces épidémies, à celles qu'un jargon législatif assurément barbare a qualifiées de « maladies ofrant un danger général », à savoir le choléra, la peste, la variole et le typhus exanthématique. Mais la tuberculose n'ayant pas les caractères d'une épidémie, c'est-à-dire d'une maladie qui prend à de certains moments et sous l'influence de facteurs variables et souvent mal déterminés, une extension soudaine, pour disparaître ensuite ou ne subsister qu'à l'état sporadique, il en résulte que la Confédération est complètement désarmée à son égard. Or, s'il est bon, excellent même, de nous prémunir contre le choléra, la peste et le typhus exanthématique, que nous avons bien des chances de ne jamais voir chez nous ou contre la variole, qui ne fait plus que de rares victimes, il est plus nécessaire, plus urgent encore de combattre un ennemi, qui est depuis longtemps dans la place et dont la tenacité, l'ubiquité — car il n'épargne aucune région du pays — exigent l'union de toutes les forces, l'intervention de tous les pouvoirs.

En déclarant qu'il accepte le nouvel article constitutionnel et qu'il entend donner à la Confédération des attributions plus larges et plus précises en matière de lutte contre les maladies — et il ne s'agit plus ici de maladies épidémiques seulement, mais aussi des maladies très répandues ou particulièrement dangereuses — le peuple suisse manifestera du même coup sa volonté de voir le pouvoir fédéral intervenir dans la lutte contre la plus meurtrière, la plus redoutable de ces maladies, la tuberculose.

La question qui se pose est d'une réelle gravité et ne peut laisser personne indifférent, puisqu'il s'agit en définitive de l'avenir de notre pays, et de notre race. Devant cette considération suprême, il nous semble que toutes les oppositions doivent disparaître. On a prétendu, pour combattre cet article constitutionnel, qu'il consacrerait un nouveau progrès de la centralisation et un nouvel envahissement de la bureaucratie. Mais il est des périls si graves et si pressants et des ennemis si redoutables — et la tuberculose est de ceux-là — que seule une action commune peut les vaincre et qu'il faut vouloir continuer à éparpiller nos efforts, nous aboutririons fatalement à la défaite. C'est pour cela que la Confédération ne peut rester en dehors de la lutte, dans laquelle son rôle principal sera d'ailleurs d'apporter les ressources nécessaires partout où elles feront défaut. Quant à l'envahissement de la bureaucratie, ceux qui nous en menacent oublient sans doute qu'il existe déjà un article, 69 qui permet à la Confédération de légiférer en matière d'épidémies et autorise toutes les interventions. Il convient d'ailleurs de ne pas oublier qu'il s'agit uniquement aujourd'hui de se prononcer sur un article constitutionnel, c'est-à-dire sur un principe. L'application de celui-ci sera plus tard l'objet d'une loi, et lors que cette loi aura été élaborée, il sera temps d'en discuter les termes et la portée. La seule question qui se pose pour le moment est de savoir si nous voulons donner à la Confédération le droit de s'associer à la lutte contre un péril national, de rendre par son intervention cette lutte réellement efficace, et à cette question, il ne nous semble pas que le peuple suisse puisse répondre autrement qu'en acceptant le nouvel article constitutionnel déjà adopté par l'unanimité de ses représentants. Un vote négatif serait une véritable calamité nationale; il rendrait impossible l'application d'une prévention antituberculeuse efficace et paralyserait pour longtemps toutes les bonnes volontés. Il ne faut pas que cela soit, et nous avons la ferme espérance que cela ne sera pas.

Chronique fédérale

La lutte contre la tuberculose

BERNE, le 29 avril. — (De notre correspondant particulier).

Il est bien dommage que les préoccupations politiques se soient concentrées ces derniers temps d'une façon trop exclusive sur la convention du Gothard et les initiatives qui en dérivent. Car, si l'on avait eu le loisir d'examiner de près le nouvel article 69 de la Constitution fédérale, sur lequel les électeurs voteront dimanche prochain, il n'aurait pas passé comme une lettre à la poste.

On s'est légèrement moqué en effet en déclarant que le seul moyen de lutter efficacement contre la tuberculose consistait à créer de nouveaux emplois de ronds-de-cuir à Berne.

Sur le besoin de lutter contre cette terrible maladie, tout le monde est d'accord, encore que certaines statistiques paraissent suspectes. La tuberculose, en effet, s'attaque spécialement aux corps affaiblis pour d'autres raisons, elle se greffe sur d'autres maladies préexistantes. Et lorsqu'un patient souffre du cœur, d'une bronchite persistante, d'une grippe infectieuse, et que la tuberculose vient achever l'œuvre de la première maladie, un médecin qui est dans le mouvement ne manquera pas d'attribuer le décès à la dernière des maladies.

Comment lutter contre la tuberculose, si ce n'est en s'attaquant à ses foyers, qui sont les vieilles maisons mal éclairées, où s'entasse une population trop nombreuse pour la quantité d'air respirable? Ce serait là le moyen radical. Il faudrait obliger les propriétaires de ces taudis à désinfecter à leurs frais les appartements contaminés, il faudrait en second lieu exproprier les maisons réputées dangereuses pour les démolir et les remplacer par des constructions neuves et saines. Mais on ne recourt pas au premier de ces moyens parce qu'il léserait des électeurs influents, ni au second, qui nécessiterait des dépenses fantastiques que le nouvel article constitutionnel, pas plus que la législation cantonale actuelle en vigueur, ne permettra de couvrir. Au lieu de cela, tandis que subsisteront les foyers d'infection, on édictera des mesures tracassières qui restreindront encore le peu de liberté individuelle qui subsiste au pays de Guillaume Tell, et l'on dépensera des sommes considérables pour conduire dans les hôpitaux et les sanatoria les malades victimes des logements auxquels on n'aura pas osé toucher, ou d'une alimentation insuffisante dont les causes resteront inexplorées. En d'autres termes, au lieu de s'attaquer à la source de la maladie, on satisfera sa vanité d'homme civilisé en s'en prenant aux effets.

Le succès de la législation fédérale sur les épidémies se comprend aisément, la plupart des mesures pour la combattre devant être appliquées à la frontière. Mais comme on n'osera pas interdire l'accès du territoire suisse à tout étranger tuberculeux, ne fut-ce qu'en raison de la difficulté d'organiser un pareil contrôle sanitaire, que les cantons sont à même tout autant sinon mieux que la Confédération d'édicter des mesures sur la police des habitations, les hôpitaux, les sanatoria et les dispensaires, on ne voit pas à quoi rime cette nouvelle compétence fédérale, sinon à charger le budget fédéral de telle façon que l'on ne manque pas de réclamer un de ces quatre matins un nouveau monopole.

Le seul argument en faveur du nouvel article constitutionnel est de voir l'appât de la manne fédérale secouer le torpéur d'une bonne partie de nos cantons. Quoi qu'il en soit, quand on élaborera la loi fédérale d'application nous saurons ouvrir l'œil. Un bon averti en vaut deux, dit-on.

Les C. F. F. augmentent le prix des abonnements

Le Conseil d'administration des C. F. F. a examiné mardi les comptes de 1912.

En ce qui concerne le transport des voyageurs, la direction générale a communiqué que la conférence commerciale des transports suisses a décidé le 15 courant d'établir à partir du 1er juin 1913, sur des bases nouvelles, le tarif des abonnements généraux à l'année.

Il s'agit tout d'abord de nouvelles lignes, entre autres celle du Leutschberg, qui augmentent de 338 kilomètres la longueur du réseau sur lequel les abonnements sont valables. On peut s'attendre également pour la fin de l'année à ce que la ligne Montreux-Oberland bernois se rattache aux C. F. F. sous certaines conditions.

Pour ces raisons, les abonnements généraux devront être élevés en conséquence. Par exemple l'abonnement annuel de 3e classe de 375 à 400 fr.; celui de 2e classe de 525 à 560 fr.

SPORTS

Poplawski relève un défi de Cherpillod et propose un match à Sion

Nous avons reçu de Bâle la lettre suivante:

Moi Casimir Poplawski, champion russe, vainqueur de Fellay en Italie, de Peter Getz à Londres et de Irslinger, en Australie, je relève le défi du célèbre lutteur de Ste-Croix, Armand Cherpillod, champion du monde, défi qu'il lance à tous les lutteurs du monde entier, sur le journal des sports le « Sportzeitung » de Berlin. Depuis cinq jours, je suis en Suisse pour rencontrer Cherpillod, et j'apprends par un télégramme de sa famille qu'il se trouve à Sion, pour donner des cours privés. J'espère qu'il acceptera de me rencontrer dans un match de lutte libre ou de ju-jitsu, comme il le voudra. Aussitôt sa réponse arrivée je suis à sa disposition pour venir lui disputer ce grand match dans la ville même de Sion. Je déposerai (si vous voulez à votre Rédaction) la somme de 500 francs, le jour du match, comme son défi le demande.

Casimir Poplawski
Champion russe de poids moyens.

Journée valaisanne d'aviation

Bider s'engage à gagner Sion par la voie des airs

Dimanche dernier a eu lieu à Sion, une réunion du comité cantonal d'aviation sous la présidence de M. Jean-Charles de Courten, lieutenant-colonel.

Le président a donné connaissance au comité des contrats passés avec Taddeoli et Bider en vue du meeting du dimanche 11 mai. Ces contrats ont été approuvés.

Aux termes de son contrat Bider s'engage, pourvu que les conditions atmosphériques le permettent, à gagner Sion et la place d'aviation par la voie des airs. Pour qui connaît les succès remportés jusqu'ici par cet aviateur, les raids merveilleux qu'il a déjà accomplis, il ne fait aucun doute que son projet grandiose de traversée des Alpes bernoises aboutisse.

Il a été décidé qu'en cas de mauvais temps, le meeting sera renvoyé au dimanche suivant 18 mai.

Le comité cantonal a approuvé diverses mesures que compte prendre le comité du district de Sion, pour la journée elle-même. En particulier avec les autorisations nécessaires, il sera prélevé une finance de 50 centimes aux spectateurs qui voudraient jouir du spectacle depuis les hauteurs de Valère et de Tourbillon; des précautions seront prises à cet effet.

Cette mesure nous paraît tout à fait justifiée, bien que nous ne pensions pas qu'ils soient très nombreux les curieux qui prendront cette direction au lieu d'aller au champ d'aviation.

Il est en effet évident que ceux qui désirent voir la partie la plus intéressante et la plus étonnante du meeting, soit les décollages d'aéroplanes, leur merveilleux envol et les non moins palpitants atterrissages, devront se rendre au champ d'aviation. Des collines de Valère et de Tourbillon on ne verra rien de tout cela: tout ce qu'on pourra apercevoir, ce seront des taches noires dans le ciel, semblables à de grands oiseaux. Ceux qui se seront perchés là-haut n'en auront pas même pour leur argent!

Au champ d'aviation, il y aura des tribunes et places assises à 5 francs; des places debout à 2 francs et 1 franc. Les enfants des écoles accompagnés des maîtres et maitresses ne paieront que 50 centimes. Une tribune d'honneur sera dressée pour les invités.

En outre, il y aura une tribune gratuite pour les journalistes. Les journaux qui désirent envoyer un reporter à la journée valaisanne d'aviation, doivent s'adresser dès maintenant au président du comité central, M. le lieutenant-colonel Jean-Charles de Courten, à Sion, en indiquant le nom du rédacteur ou du correspondant qui y participera; parce que les cartes délivrées seront nominatives.

Il sera vendu pendant cette journée qui sera certainement une journée historique à enregistrer dans les annales séduisantes, d'élégantes brochures « avions » qui constitueront pour les participants un joli souvenir.

Dans l'organisation de ce meeting, le comité a voulu surtout faire œuvre populaire et a fixé des prix d'entrée très bas eu égard à ceux qui sont perçus partout ailleurs en pareille occasion; cela afin de permettre à toutes nos populations de la plaine et de la montagne, de la ville et du village, de venir contempler le merveilleux spectacle des « hommes-volants », tableau féérique inconnu à la plupart et qui ne s'offrirait pas souvent, ce qu'il y a de certain.

Il est bien évident que cette journée attirera à Sion, un public nombreux, non seulement du Valais, mais d'autres cantons, de tous les points de la Suisse. C'est une excellente occasion de faire connaître notre ville; ce qui sera un bien pour tout le monde et spécialement pour les industriels et les commerçants.

A tous les points de vue, l'organisation de la journée du 11 mai est une œuvre utile et nous ne comprenons pas ceux qui ont pris à tâche de la critiquer.

Chronique agricole

Bulletin commercial

Situation. — La température s'est relevée encore sensiblement, mais il pleut souvent et les terres sont très humides en sorte que les travaux de la culture en sont retardés. Les céréales n'ont pas prospéré non plus autant que le demanderait l'époque déjà avancée. Les blés sont généralement en retard et jaunes en beaucoup d'endroits. On voit pourtant des seigles en épis en sorte que cette année encore il sera vrai qu'il n'y a pas d'avril sans épi.

Lait. — Il existe une grande agitation dans le monde des producteurs de lait de la Suisse allemande et de la Suisse centrale en particulier. La guerre a été déclarée entre ceux-ci et les puissantes Sociétés de condensation de Cham et coopérative de consommation de Bâle.

Dans le canton de Thurgovie, les producteurs ont décidé de maintenir le prix de 18 centimes pour le lait à fromager.

De leur côté, les fromagers du même canton ont décidé de ne payer que 16 1/2 et 17 centimes, quitte à dépasser un peu ce dernier prix dans les localités privilégiées.

L'Association des laitiers de Berne et environs abaisse, à partir du 1er mai, le prix du lait au détail à 24 centimes. Dans d'autres régions des réductions sensibles ont été obtenues, qui permettent la vente à 25 au lieu de 27 centimes. On signale de nombreuses ventes dans le canton de Berne, à des prix

variant entre 14 et 18 centimes le litre, le petit lait faisant retour aux livreurs.

La Société Nestlé aurait fait des achats dans les localités du Jura de la région d'Yverdon au prix de 14 1/2 et 15 cent., le kg. pesage, location et transport à sa charge.

Pommes de terre. — Après la grande animation du marché en vue des plantations c'est le calme qui revient et, bien que les provisions n'aient rien de considérable, on relève sur les marchés des cours très modérés pour la consommation. Les prix ne dépassent guère 10 francs par 100 kilos en Suisse; ils descendent jusqu'à 6 fr. 50 suivant les régions. On pratique encore ici et là les prix de 10 à 15 francs pour semences.

Statistique des marchés au bétail

Foire de Sierre, le 28 avril 1913

Animaux	présentés	vendus	prix
Chevaux	3	—	200 400
Poulains	1	—	450 —
Mulets	8	3	350 800
Taureaux repr.	2	—	300 420
Bœufs	7	1	180 370
Vaches	150	46	250 600
Génisses	46	12	190 560
Veaux	12	3	50 150
Porcs	115	70	40 150
Porcelets	125	104	13 40
Moutons	120	66	20 40
Chèvres	65	23	30 70

Observations: Bonne fréquentation de la foire. Bonne police sanitaire.

Foire de Martigny-Ville, le 28 avril 1913

Animaux	présentés	vendus	prix
Chevaux	16	3	350 700
Poulains	3	—	— —
Mulets	11	4	400 600
Taureaux repr.	7	1	— 480
Vaches	98	35	240 580
Génisses	12	4	320 470
Porcs	43	—	40 63
Porcelets	72	—	18 25
Moutons	15	—	22 35

Observations: Bonne fréquentation de la foire. Bonne police sanitaire.

Industrie électrochimique

On annonce que la « Société d'électrochimie » de Paris se propose d'exploiter les forces du lac de Fully, au-dessus de Martigny à plus de 2200 mètres d'altitude.

La chute aura 1650 mètres.

La conduite, dans sa partie inférieure, devra résister à une pression de 165 atmosphères.

SIERRE — Pour l'Asile St-Joseph

Le Cercle littéraire de Sierre donnera, en matinée, le jour de l'Ascension à 3 heures, une représentation en faveur de l'Asile St-Joseph à Sierre. Le programme comprend la comédie « Blanchette » et la pièce comique « L'Anglais tel qu'on le parle ». La représentation aura lieu à la grande salle du Café de la Terrasse. (Communiqué.)

Température estivale

Le mois d'avril 1913 finit par une série de belles journées ensoleillées; le thermomètre a marqué à Sion aujourd'hui et hier, notamment, une température variant entre 20 et 25 degrés à l'ombre. Cette température estivale a fait reculer la neige sur les hauteurs et l'on voit les alpages des moyens reverdir. Si on n'avait pas à lui reprocher ses méfaits du 13 et du 14, ce mois d'avril aurait été tout ce qu'on peut souhaiter.

Echos

Fils à papa

Un journaliste parisien, M. Maurice Verne est allé interviewer Maurice Rostand, fils de l'auteur de « Cyrano » et poète lui-même! Le jeune poète lui a dit toute sa douleur d'être incompris:

« Comprenez cela, s'est écrié M. Maurice Rostand, je n'ai jamais vu la vie directement... je ne veux plus m'entraîner à la voir, le rêve a pris le dessus... Je n'ai pas été au collège, j'ai été élevé en poète, divinement... Je dois forcer la vie à ressembler à Moi-même... »

« ... Et je sens à présent que je serai vaincu chez les hommes... Si, si, ne soyez pas poli... et rien ne pourra être changé, rien, rien... Je ne saurais, désormais, changer un aspect de mes réalisations intérieures, si je puis dire... »

« ... Il y a des gens qui naissent pour être des vieillards, d'autres pour mourir à vingt ans; ces derniers portent en eux une vie normale mais plus intense, comme concentrée, pareilles aux primeurs forcées... Moi, je devais mourir à vingt ans; ma vie, à ce point, était si riche, si riche, je ne devais pas aller plus loin, c'était un moment fatal, pathétique... »

« ... A quinze ans, je me dressais, éperdu de joie, sur les horizons de Cambou... J'étais ivre, j'étais Roméo, j'étais Dionysus, j'étais Phéon... J'aurais voulu être un Napoléon de la jeunesse, le Messie de ma génération... »

Pauvre poète!

Les dangers des gâteaux à la crème

Les cas d'empoisonnement par les gâteaux à la crème se multiplient d'année en année, et ils offrent un tel caractère de gravité que l'Académie française de médecine a nommé récemment une commission d'étude chargée de tirer l'affaire au clair.

Une chose d'ores et déjà évidente, c'est que le coupable est le blanc d'œuf battu en neige et non cuit.

Dans tous les cas d'empoisonnement connus il s'agissait, en effet, des gâteaux suivants: choux à la crème, éclairs, saint-honorés. Or, pour comprendre comment le blanc d'œuf battu a pu jouer un rôle en l'occurrence il est bon de savoir que certains pâtisseries remplacent économiquement la crème fouettée, qui est censée garnir ces pâtisseries, par du simple blanc d'œuf battu en neige, parfumé et additionné de gomme arabique pour le maintenir

Nouvelles de la Suisse

Pour l'aviation militaire

Le récent meeting d'aviation de Bâle a produit un bénéfice net de 11,000 francs. Cette somme a été versée au nom des cantons de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne à la collecte nationale pour l'aviation militaire.

La collecte pour l'aviation militaire a produit dans le canton de Saint-Gall la somme de 172,000 francs.

Les dames au manège

Dans le courant de l'hiver dernier, M. le major Wille, de Meilen, avait autorisé deux dames de sa connaissance à visiter le manège de la place d'armes de Coire et avait mis un cheval à leur disposition.

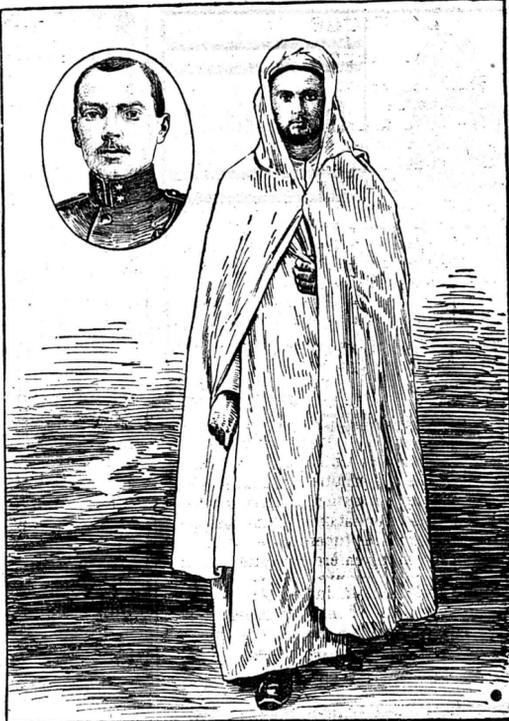
L'affaire vint à la connaissance de la presse socialiste, qui critiqua fort le major Wille, ainsi que le corps d'officiers. Une enquête fut ouverte, et un caporal, accusé d'avoir le premier ébruité la présence de dames à la caserne fut puni de 14 jours d'arrêts.

En outre, un soldat fut renvoyé devant le tribunal militaire comme accusé d'avoir communiqué le récit, revu et amplifié, du caporal à la presse. Les débats ayant établi que les faits étaient parvenus à la connaissance des journaux par une lettre privée adressée par le caporal à ses parents, le soldat a été acquitté.

Les fiançailles du roi Manoël



De gauche à droite: Manoel, ex-roi de Portugal; sa fiancée, la princesse Augusta-Victoria de Hohenzollern; le prince Guillaume, frère de la fiancée.



Ex-ministre de la guerre caporal

Une odyssée bien singulière est celle de ce paysan autrichien, nommé Czerwi qui représentait notre gravure, et qui fait actuellement son service de caporal au 54^{ème} régiment d'infanterie autrichienne.

Il s'était naguère, embarqué pour le Maroc où il embrassa la religion musulmane et devint même ministre de la guerre du prétendant Moulay Sin, sous le nom de Abd Allah el Cadi.

Malheureusement pour ce débrouillard aventurier la chance ne dura pas longtemps; les Français le capturèrent et le livrèrent au consulat austro-hongrois qui le fit transporter en Autriche où il doit maintenant apprendre le métier de caporal après avoir exercé celui de ministre de la guerre.

Pillage d'un paquebot

Le capitaine Sandeman, agent d'une compagnie anglaise de navigation à Hong-Kong, vient d'envoyer au directeur de la compagnie, à Liverpool, un rapport détaillé d'une audacieuse attaque d'un navire anglais par les pirates chinois. Déguisés en costumes européens, une soixantaine de Chinois armés jusqu'aux dents montèrent à bord du navire anglais « Taion » à Hong-Kong, et se mêlèrent aux cinq cents passagers déjà embarqués. Dès que le navire fut hors de la protection des côtes, un signal fut donné et aussitôt une douzaine de pirates entourèrent le capitaine Holmes, le second, le chef mécanicien, menaçant de les tuer s'ils résistaient. Ils les garrottèrent et les enfermèrent dans la cabine du capitaine.

Un matelot n'ayant pas obéi aux ordres des pirates fut tué d'un coup de revolver. Le timonier ayant refusé de jeter le navire à la côte subit le même sort. Pendant ce temps, les passagers, terrorisés, vidaient leurs poches, et ceux qui ne s'exécutaient pas assez rapidement essayaient le feu des revolvers des bandits. Quand ils eurent terminé le pillage et pris toutes les armes et les munitions contenues dans la soute aux poudres, les pirates échouèrent le navire et sautèrent dans les embarcations montées par des complices et disparurent. Le « Taion », qui portait en tête de mât le signal « Attaqué par des pirates », fut aperçu par un steamer anglais, qui alla à son secours et le prit en remorque jusqu'à Hong-Kong.

Un attentat à Hanoi

Le 26 avril, à sept heures du soir, une bombe a été jetée à Hanoi contre un groupe de Français assis à la terrasse d'un café de la rue Paul-Bert.

Le chef de bataillon Montgrand a été tué sur le coup. Le commandant Chapuis, grièvement blessé, est mort dans la soirée. Ont été légèrement blessés le contremaître des mines Dury et les commis des services civils Kermaol et Burdin, ainsi que cinq indigènes.

Cet attentat se rattache manifestement à l'agitation antidyannastique que s'efforcent d'entretenir les partisans du prétendant Cuong Dé.

Ce prince descend de l'empereur d'Annam Gia Long, fondateur de la dynastie des Ngyên. C'est la branche cadette qui règne aujourd'hui. Cuong Dé, qui représente la branche aînée, résida à Hué jusqu'en 1906. Il s'enfuit alors au Japon où il suivit les cours de l'école militaire sous la tutelle du lettré Pham Bôi Chau qui est aujourd'hui le chef réel de ses partisans. Expulsés tous deux du Japon, en octobre 1909, sur la demande du gouvernement français, ces deux agitateurs ont vécu depuis en Chine, où ils ont été signalés tour à tour à Hong-Kong et à Canton. Cuong Dé avait laissé en Indochine sa femme et ses trois enfants. Il paraît être revenu pendant quelque temps en Indochine au cours de l'année 1910. Ses partisans ont été mêlés à tous les troubles de l'Annam, depuis cinq ou six ans. Ils paraissent notamment avoir été en relations étroites avec le Dé Tham.

Au pays des révolutions

D'après les nouvelles apportées par des voyageurs venant de Mexico à El-Paso (Texas) la situation serait tendue entre le président provisoire le général Huerta et le général Félix Diaz, à cause de l'ajournement indéfini des élections présidentielles.

Le général Huerta a renforcé l'infanterie postée au palais national de Mexico. Le général Diaz campe sur ses propriétés dans la banlieue de Mexico. Il a avec lui une nombreuse artillerie.

Nouvelles à la main

- C'est pas le 1er mai qu'on aurait dû faire la fête des ouvriers...
- Quand est-ce?
- C'est le 25 mai, puisque c'est la Saint-Urbain.

Diabète ou Albuminurie

Vessies, Matrice, Hémorroïdes, Maladies secrètes. Guérison complète et rapide et sans recrudescence de ces maladies par produits ne contenant que des extraits de plantes inconnus jusqu'à maintenant. Dem. broch. n. 24 à l'inventeur même. Doct. Damman, 76 rue du Trône, Bruxelles (Belgique). Prière d'indiquer de quel mal il s'agit.

Une curiosité à Zurich

en plus c'est le **Peterhof** nouvellement construit, au Paradeplatz, soit la plus grande maison de soirées de la Suisse où nous venons de transférer notre commerce; fait sur lequel nous nous permettons d'attirer l'attention de notre clientèle du dehors. Choix sans pareil en étoffes, en soie et d'articles en soie de tous genres. Echantillons et catalogue franco par retour du courrier

Adolf GRIEDER & Co., Zurich C.79

Fondé en 1889.

Dernière Heure

La Turquie et Essad pacha

CONSTANTINOPLE, 30. — Dans les cercles officiels de la Porte, on déclare n'avoir aucune connaissance de l'acte d'Essad pacha que l'on désapprouve ouvertement.

La Porte a adressé à ses ambassadeurs, en communication, une circulaire démentant formellement le bruit suivant lequel Essad pacha aurait agi d'accord avec le gouvernement turc.

La conférence de Londres

LONDRES, 30. — Selon une note communiquée aux journaux, il ressort de la dernière réunion des ambassadeurs que la majorité des grandes puissances n'est pas disposée à adopter des mesures belliqueuses contre le Monténégro.

Il paraît probable que la Russie ne participera pas à un nouvel acte de pression, et il se pourrait que cette fois elle ne demandât pas à la France d'y participer.

Haute Valeur Nutritive Digestion Facile

Je vous informe avec plaisir que votre Emulsion Scott a fait beaucoup de bien à ma fille âgée de 21 ans. Elle prend cette préparation très volontiers et a enfin retrouvé son appétit normal.

(Signé) Robert Volkert
Zurich, 39, Konradstr., 28 août 1911.

L'Emulsion Scott n'est rien d'autre qu'une substance alimentaire efficace et facile à digérer. Elle consiste en la plus fine huile de foie de morue des Lofotens rendue telle que par le procédé Scott qu'elle est supportée facilement et accessible aux estomacs les plus délicats; l'Emulsion Scott sera dès lors partout consommée avec avantage, là où les forces épuisées auront besoin d'être renouvelées et régénérées.

On est prié de demander uniquement l'Emulsion Scott et de ne pas se laisser tromper par les bas prix des nombreuses contrefaçons.

Prix: 2 fr. 50 et 5 fr. dans toutes les pharmacies.

Journée d'aviation

Le Comité du District de Sion pour la journée d'aviation met en location les buvettes à établir sur l'Aérodrome de Champsec, le 11 Mai prochain.

Pour conditions s'adresser à Monsieur F. de Werra, Directeur de l' Arsenal, à qui les offres écrites devront parvenir jusqu'au 5 Mai au soir.



« monté », c'est-à-dire mousseux.

La puissance virulente des microbes ou des toxines contenus dans le blanc d'œuf battu cru est effrayante. Tandis que beaucoup de leurs congénères, notamment le pneumocoque (bacille de la pneumonie), le streptocoque (bacille de l'érysipèle), le bacille de la diphtérie lui-même ne peuvent agir que lorsqu'il y a prédisposition (ce que nous appelons « opportunité morbide »), les microbes ou toxines du blanc d'œuf témoignent de leurs ravages sur tous les sujets qui les ont absorbés, indistinctement et dans un délai extrêmement court.

Dès qu'après ingestion de pâtisseries à la crème, il se manifeste des troubles suspects, on doit faire vomir, soit en chatouillant la lueite avec une plume, soit en administrant l'ipéca. Donner ensuite, de quart d'heure en quart d'heure, une cuillerée de café à l'eau-de-vie. Tenir sur le ventre et l'estomac de grands cataplasmes. Mais surtout courir chercher le médecin dont la présence est indispensable et qui sera seul juge de savoir s'il convient ou non d'employer l'atropine, qui a été jusqu'ici le meilleur antidote de l'empoisonnement par les gâteaux.

Nous indiquerions bien comme garantie l'exposition des gâteaux aux rayons bleus ou violets (destruction des bactéries par la lumière), mais ce procédé, d'ailleurs douteux n'étant pas à la portée de tout le monde, nous conseillons d'être très circonspect sur le choix des pâtisseries dites à la crème et de s'efforcer de discerner au préalable si la « crème » est bien de la crème ou du redoutable blanc d'œuf battu. On arrivera le plus facilement du monde en essayant une cuillerée de la crème présumée dans l'eau bouillante. Si c'est réellement de la crème elle se délayera; si c'est du blanc d'œuf, il se coagulera. L'avis est bon à suivre, et nous engageons

fortement les amateurs de pâtisserie à ne pas le négliger.

Une prophétie vite réalisée

Il vient d'arriver une étrange histoire à Mme veuve Thibault, propriétaire au hameau de Mores (Loir-et-Cher). L'autre jour, une bohémienne, vêtue d'une robe aux couleurs éclatantes, se présentait au domicile de la veuve et s'offrit, pour un verre de vin, de lui dévoiler l'avenir.

Mme Thibault se laissa faire. La bohémienne lui prédit alors que toutes sortes de malheurs allaient fondre sur son logis. La pythoïssie accompagnait ses prophéties de grands gestes et palpitait, entre temps, les vêtements de la femme. Enfin, pour finir, la sorcière annonça que Mme Thibault allait éprouver des pertes d'argent.

Cette dernière prophétie devait se réaliser immédiatement, car, la sorcière à peine disparue, Mme Thibault s'aperçut que son portemonnaie, contenant tout son avoir, avait disparu.

Avertisseur électrique

On utilise actuellement dans la gare centrale de New-York un très curieux appareil, qui annonce, aux voyageurs stationnant dans les salles d'attente, l'arrivée ou le départ des trains.

C'est un avertisseur électrique ou, si l'on préfère, un téléphone muni d'un récepteur actionné par un courant électrique d'une puissance considérable. Dans les murs des diverses salles d'attente, 36 microphones sont cachés, et ils répètent, en grossissant le son beaucoup plus que tous les appareils similaires, les paroles prononcées à l'appareil central par un seul employé, sur un ton ordinaire.

Pièces rares

La crise de l'or continue. Mais, pour les quelques pièces d'or qui vous

tez-moi de vous offrir ceux que je forme pour vous. Ils sont d'un ami bien sincère.

Ces quelques paroles d'amitié allèrent droit au cœur de la « petite de Trop » et lui firent instantanément oublier que, depuis plus d'une heure, Guillaume prodiguait à Miss Enid des attentions exclusives.

Avec une émotion visible, elle répondit: — Merci, Guillaume, moi aussi je souhaite de toute mon âme que vous soyez très heureux.

Impérieuse, la voix d'Enid interpella déja le transfuge:

— Devinez ce que je vous souhaite... lança-t-elle une calinerie gamine dans les yeux.

Guillaume se tourna du côté de la sirène; elle leva sa coupe à champagne et ses lèvres ayant effleuré la mousse brillante elle la tendit au jeune homme.

— Buvez, dit-elle et vous connaîtrez ma pensée.

Il vida d'un trait la coupe légère et regarda de toute son âme la jolie coquette qui pour la première fois de sa vie baissait devant lui ses belles paupières.

— Avez-vous deviné, maintenant? murmura-t-elle palpitante...

— Est-ce bien vrai! vrai pour toujours? demanda-t-il du même ton.

— For ever, affirma-t-elle, simplement, et elle profita du trouble de Guillaume, pour gratifier d'un coup d'œil moqueur Denise qui avait été le témoin involontaire de ces fiançailles si prestement conclues.

Lorsqu'on quitta la table, la petite de Trop dont les joues étaient brûlantes et la tête vide éprouva une sensation de soulagement à échapper au voisinage de Guillaume et d'Enid et aux récits du jeune Morival. Ceux-ci, de

puis quelques minutes, faisaient dans ses oreilles un bruit de vagues et de cloches auquel elle était incapable de répondre une syllabe.

En choisissant sa place au salon, elle eut grand soin de fuir Mlle Morival.

— Je suis sûre qu'elle me parlerait encore d'eux » pensait-elle.

Et elle alla se réfugier auprès de la marraine de Rosine, pour qui Mme de Rancey lui avait recommandé de se mettre en frais.

Mme de Savigny était une vieille dame à perruque blanche et frisée qui avait été fort coquette en son temps mais qui n'admettait pas volontiers qu'on le fut encore cinquante ans plus tard. Et les premières paroles qu'elle adressa à Denise furent celles-ci:

— Savez-vous où les de Rancey ont fait la connaissance de cette Miss Watson? Quelles allures évaporées! Cela passe en vérité les bornes de la bienséance.

Et Denise dut subir un nouveau réquisitoire contre Enid.

Elle n'avait décidément pas de chance.

CHAPITRE IX

Le jour du mariage de Rosine, Denise eut peine à reconnaître la petite église pauvre et recueillie où elle se rendait à la messe chaque matin et où elle tenait l'orgue les dimanches et jours de fête.

Le choeur, tout paré de fleurs et étincelant de lumières, resplendissait; une cantatrice en renom, appelée de Paris pour la circonstance emplissait les saintes voûtes des éclats de sa voix profane.

Troublée par la brillante transformation de l'église familière et par les froufrous soyeux

de l'élégante assistance, Denise se sentait incapable de prier.

— J'ai peur de ne pas être la seule, pensait-elle, j'ai peur que personne ici, ne prie véritablement.

Elle examinait tous les visages distraits et curieux qu'elle environnait. Nulle trace de recueillement sur ces physionomies de mondaines préoccupées de leurs toilettes. Aucune de ces mains gantées de clair ne se joignait pour une prière grave.

Cela était très visible aux yeux de l'observateur même le plus inexpérimenté.

— Si je me mariais, je ne voudrais pas qu'il en fut ainsi, songea encore Denise. Je voudrais que l'église eût son aspect ordinaire et que mes amis seulement y vinssent prier pour moi. Puis je donnerais un grand dîner aux pauvres, afin qu'ils se réjouissent de mon bonheur. Mais je suis stupide de penser à ces choses puisque je ne me marierai jamais!

Et le souvenir des larmes qu'elle avait versées la nuit précédente fit tout à coup rougir Denise comme une écolière prise en faute.

Léon Morival qui la contemplait à ce moment-là, ne douta point que son regard admiratif ne fut la cause du flot pourpre qui avait subitement teinté les joues et les oreilles de la jeune fille et il en conçut un grand orgueil, hélas bien injustifié.

Cependant, Denise se sentait toute honteuse du tourbillon d'idées qui se heurtaient dans son cerveau fatigué et paralysaient l'élan de prière qu'elle cherchait dans son cœur.

— Il faut que je prie, que je prie pour eux, se répétait-elle machinalement en regardant les mariés agenouillés sur leurs prie-Dieu de velours écarlate.

Et soudain, ce ne fut plus Rosine, ni

Lucien Morival qu'elle aperçut au pied de l'autel, courbant leur front pour recevoir la bénédiction qui les unissait à jamais, Enid avait pris la place de Rosine et Guillaume celle de Lucien Morival, et c'étaient eux qui échangeaient les anneaux d'or que le prêtre venait de consacrer. D'avance, Denise les voyait là, comme ils seraient dans quelques mois dans quelques semaines peut-être.

Elle éprouva une immense détresse, et il lui sembla que son cœur allait s'arrêter dans sa poitrine; il ne s'arrêta point, mais il se mit au contraire à battre plus fort et dans un grand élan de ferveur, elle pria de toute son âme pour que sa vision devint réalité et qu'« ILS » fussent heureux ensemble.

L'orgue grondait; et Denise pria longtemps mêlant sa prière à l'harmonie impétueuse et puissante qui paraissait vouloir soulever les voûtes de l'église étroite.

L'orgue se tut, et le silence brusque tomba comme un rideau sur l'apparition triomphante de Guillaume uni à celle qu'il aimait.

Alors une autre vision surgit aux regards de Denise: Devant elle une route déserte et grise s'étendait à perte de vue, la longue route de la vie, si difficile et si triste à parcourir toute seule.

Un murmure de voix et un bruit de chaises remuées annoncèrent à Denise la fin de la cérémonie, étourdie comme au sortir d'un rêve elle se leva et posa sa petite main gantée de blanc sur le bras que Léon Morival lui offrait.

Les nouveaux époux accompagnés du groupe des garçons et des demoiselles d'honneur, se rendaient à la chapelle de la vierge où Rosine allait déposer son bouquet de mariée.

Ce fut un gracieux pèlerinage.

La Petite de Trop

M. de Barnal, lui-même le tuteur de Rosine et de Française, un entomologiste distingué et beaucoup plus occupé de ses papillons que de ses pupilles, fit trouver un instant à sa distraction habituelle pour remarquer le manège de la jeune Yankee.

— Je crois, chère cousine, dit-il en se penchant vers la maîtresse de la maison et en enveloppant d'un regard édiéfié le couple formé par Enid et Guillaume, je crois que nous ne tarderons pas à renouveler cette fête de famille. Dois-je y faire allusion dans mon petit toast?

— Oh! mon Dieu! oui: répondit en souriant Mme de Rancey, pourvu que l'allusion soit assez discrète.

L'allusion de M. de Barnal fut discrète, en effet, mais suffisamment claire pour que tout le monde la comprît; et tous les yeux se tournèrent vers les deux intéressés.

Le jeune homme fut le seul à rougir, tandis qu'Enid provocante et riieuse, supportait sans se troubler le feu des regards convergés sur elle.

Comme M. de Barnal avait fini son toast, et que les fiancés recueillaient les félicitations et les souhaits. Guillaume, pour la première fois depuis le commencement du repas, se tourna du côté de Denise.

Puisque voici le moment des vœux, ma chère petite Denise, dit-il avec douceur, permet-

IMPRIMERIE GESSLER SION

Travaux d'Impression en tous genres pour l'Industrie, le Commerce et les Administrations. Exécution soignée. Prix modérés.

ABCÈS VARIQUEUX

5) Veuillez avoir l'obligeance d'excuser mon long silence, mais je puis vous informer avec joie, que votre traitement par correspondance m'a guéri de mes abcès variqueux. Les douleurs, ainsi que l'enflure ont disparu, de sorte que je puis de nouveau dormir comme il faut. Veuve Fischer, sellier, Fällander (Zurich) Authenticité certifiée par le secrétariat communal de Fällander le 18 février 1912. Adresse: Institut médical Vibron,, Wienachten. No 31 près Rorschach.

Rien de mieux que notre ancien système bien renommé

LAVAGE CHIMIQUE

teinturerie décatissages

MANGOLD, EMONDTS & Cie., Bâle

le plus vaste et moderne établissement

lavage urgent ou deuil extra vite

DEPOT chez: C. Patalaz, négt. SION
Mme Durier, couturière SIERRE
Jos. Girod, épicerie MONTHEY

Musiciens, Amateurs de musique

Faites faire vos réparations d'accordéons, gramophones, flûtes, clarinettes. Instruments de cuivre etc. etc. à la fabrique d'instruments de musique

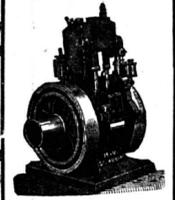
Constant Claudet 10 rue de Deux-Marchés 10: Lausanne

Instruments neufs et d'occasion, accessoires pour tous les instruments

Travail prompt et soigné au plus bas prix

ancien ouvrier de la maison Hug à Bâle

Agriculteurs !! Industriels !!



Pour actionner vos machines, demandez l'excellent Moteur M. V. Saint-Aubin, il vous donnera la force la plus économique et la plus agréable qu'il soit possible d'obtenir. Catalogue gratis sur demande.

S'adresser à la **FABRIQUE DE MOTEURS M. V. SAINT-AUBIN, NEUCHÂTEL.**

EAU DE TABLE PAR EXCELLENCE

Montreux

EAU MINÉRALE ALCALINE

En vente partout

Société des Eaux Alcalines Montreux

Nervosan

Dernière conquête dans le domaine médical. Recommandé par M.M. les médecins contre la nervosité, pauvreté du sang, anémie, migraine, manque d'appétit, l'insomnie, les convulsions nerveuses, le tremblement des mains, suite de mauvaises habitudes ébranlant les nerfs, la névralgie.

En vente à 3 frs. 50 & 5 frs dans toutes les pharmacies

Dépôts: Pharm. V. Ritteloud, G. Faust à Sion; Borel, Bex; J. Gensch, Brigue; Morin & Cie, à Lausanne.

la neurasthénie sous toutes formes, épuisement nerveux et la faiblesse des nerfs.

Remède fortifiant le plus intensif de tout le système nerveux.

SÉRIEUX

INFAILLIBLE ET Pour soumettre même à distance une personne au caprice de votre volonté demandez à M. Stefan, Boulevard St-Marcel, 72, Paris son livre *Forces inconscientes*. Gratuit.

CÉSAR CALDI

TANNERIE

DOMODOSSOLA

Vachette blanche cirée

Achat des peaux de vaches

LOUIS CALDI

BORAGOMNERO (Novare)

VINS ROUGES et BLANCS

Echantillons sur demande!

J. E. Mugnier

Maison Grasso, Rue des Vergers, SION

Articles de ménage en tous genres. Email, aluminium, verrerie. Bel assortiment.

Réparations. Prix réduit.

L'ouvrier et les Vieilles des Chaumières

H. Gautier, éditeur 65 quai des Gds. Augustin, PARIS.

Journaux illustrés paraissant 2 fois par semaine.

En vente dans les librairies et les gares: 5 Ct. le numéro.

Abonnement d'un an 7 francs

Règles Méthode infaillible pour tons retards mensuels. Ecrite Radium-Médical No. 46 Nante France.

Favorisez l'industrie du pays!

Les chaussures Hirt sont les meilleures



Garantie pour chaque paire.

Demandez **prix-courant!**

Nous expédions contre remboursement

Souliers ferrés pr. fillettes N°26-29	Fr. 4.80	N° 30-35	Fr. 5.80
Souliers de dimanche	26-29 4.80	30-35	5.80
Souliers ferrés pr. garçons	30-35 6.—	36-39	7.30
Souliers de travail, ferrés, pour femmes	36-43	6.80	
Bottines à lacets garnies, pour dames, solides	36-42	7.—	
Bottines à lacets pour dames, cuir box, élégantes	36-42	10.—	
Bottines à boutons	36-42	10.50	
Souliers de travail, ferrés, pour hommes 1 ^a	39-48	8.50	
Bottines à lacets	39-48	9.—	
Bottines à lacets de dimanche p. messieurs	39-48	9.50	
Bottines à lacets de dimanche p. messieurs, cuir box, élég.	39-48	11.50	
Bottines à lacets pour messieurs, cuir box, forme Derby	39-48	12.—	
Souliers militaires, ferrés, solides 1 ^a	39-48	10.50	

Atelier de réparations à force électrique.

Rod. Hirt & fils, Lenzbourg.

Semez en toute lune, mais semez des bonnes semences!

Jolis petits oignons (de Savoie) à replanter. Semences de choix pour Maraichers et Cultivateurs en gros et détail. Catalogue franco.

J. Lecerf, Marchand grainier, 3, rue Paul Bouchet, Genève.

Au jardin d'Esculape: Les diurétiques

Du Dr. F. Helme:

Vers l'an 1686, S. A. R. le Dauphin, monseigneur, comme on disait, fut atteint d'un flux de ventre qui l'incommoda fort et longtemps. Etre l'héritier du plus grand roi de la chrétienté et se torturer sous la tyrannie abjecte de l'intestin, quelle disgrâce! Appelés à son chevet, les médecins de la cour avaient parlé leur latin de cuisine; puis ils s'étaient chamaillés, quelque peu, car les uns étaient pour les astringents, les autres pour les laxatifs doux. Le malade avait suivi les ordonnances successives avec docilité, mais la guérison n'ayant avancé d'un pas, on eut recours aux grands moyens.

Il y avait alors dans Paris un jeune médecin hollandais, nommé Helvétius et dont le populaire qui eut toujours en ce pays un faible pour les étrangers, vantait bruyamment les mérites. On le manda auprès de monseigneur; il accourut, et avec une racine inconnue, rapportée, disait-il, des Amériques, il composa pour l'auguste malade une tisane dont les effets furent incontestablement merveilleux. Le prince qui languissait depuis de longs jours fut soudain libéré de son mal, et le roi son père, toujours magnanime avec les savants de mérite, fit délivrer sur sa cassette une somme de 1,000 louis d'or à Helvétius; par surcroît il lui concédait en toute propriété le monopole de sa précieuse drogue.

Mais alors un boutiquier parisien, du nom

de Grenier, se leva: « C'est moi, dit-il, qui ai rapporté cette racine extraordinaire du Brésil; j'en possédais 156 livres, et j'en fournis des échantillons au sieur Alferti, médecin à la tête, qui n'ayant pu s'en servir, les confia à son élève Helvétius. Celui-ci m'a spolié. Je ne réclame pas ma part des honneurs dont Sa Majesté, en sa haute munificence, daigna combler mon larron hollandais, mais il me doit la moitié des mille louis qu'il reçut. »

Cet Helvétius, qui, entre parenthèses, fut le grand-père du philosophe, n'était pas de ces médecins qui admettent le partage; il repoussa des réclamations qu'il jugeait offensantes autant que ridicules, et tout le monde lui donna raison. Pour se venger, l'infortuné Grenier prit le parti de divulguer le secret d'Helvétius; et c'est ainsi que l'ipécacuanha entra dans la pratique courante de la médecine.

Sous le nom abrégé d'ipéca, la précieuse racine ne cessa plus d'être employée. Comme elle semblait agir sur les muqueuses, on l'essaya dans les catarrhes des bronches, et Cadet de Gassicourt, le frère de l'apothicaire de l'empereur, en fit des tablettes pectorales qui lui rapportèrent gros. On introduisit aussi l'ipéca dans la médecine infantile, et ses propriétés vomitives ne furent pas sans rendre maints services. Il devint enfin la drogue majeure des infirmeries régimentaires. Peu de malades échappèrent au verre d'ipéca, absorbé sous l'œil vigilant du major. Et c'est pourquoi le troupier français, joyeux de sa nature avait fini par décorer du titre générique de « général Pica », tous nos braves médecins militaires.

Malheureusement, si la drogue brésilienne était utile à la santé, elle avait le grand inconvénient de provoquer des nausées violentes et un malaise affreux. Aussi, en 1823, Pelletier, l'inventeur de la quinine, et le grand physiologue Magendie recherchèrent-ils si l'on ne pourrait pas séparer de l'ipéca son principe réellement actif. Pelletier y réussit et obtint l'« émétine »; qu'étudia Magendie en des expériences célèbres. Mais la découverte du chimiste n'eut pas le succès espéré. L'ipéca resta seul en faveur, puis à la longue, la vogue l'ayant abandonné, on cessa de s'en occuper.

Un médecin anglais, le professeur Rogers, de Calcutta, avait toujours été frappé des heureux effets que produisait la racine d'ipéca dans la dysenterie, lorsqu'on réussissait à la faire supporter aux malades. Il y a quelques mois il entreprit une série d'expériences sur le « chlorhydrate d'émétine ». Ce produit, tiré de l'ipéca, possédait, décapitées toutes ses propriétés thérapeutiques, mais il n'avait aucun de ses inconvénients: Littéralement, les résultats furent extraordinaires.

Je rappelle que la dysenterie tient à deux causes: ou bien elle est produite par un microbe, et c'est la dysenterie bactérienne; contre elle, grâce au sérum inventé par le professeur Dopter, du Val-de-Grâce, nous sommes vigoureusement armés; ou bien elle est due à un parasite animal microscopique, une amibe, et cette forme-là résista toujours, il faut bien le dire, à tous les traitements.

Rien de plus terrible que cette dysenterie amibienne; elle tuait jusqu'à 80% des mala-

des atteints, et après quelles souffrances! Cent selles dans les vingt-quatre heures! Coliques horribles, cachexie effroyable et rapide, rien n'était épargné aux pauvres colériques envahis par l'amibe. Le parasite se logeait aussi dans le foie, et alors autre supplice, au bout duquel c'était souvent la mort, l'indélébile mort!

Eh bien aujourd'hui, grâce au chlorhydrate d'émétine, la dysenterie est vaincue, et de même les abcès des pays chauds. « Depuis la découverte de la quinine, je ne crois pas qu'il y ait eu un aussi grand événement en pathologie exotique ». Des milliers de victimes ont été emportées, pleines de vie, par le fléau. Il a tué nombre de nôtres en Cochinchine, au Tonkin, au Maroc et à Madagascar. Par lui, maintes régions étaient inhabitables; et tout ce cauchemar n'est plus! Demandez plutôt à nos Français, M. le docteur Laval, M. le professeur Chauffard, M. Dopter et tant d'autres. Si vous réfléchissez à l'immensité de cette victoire récente de l'homme sur la mort, peut-être vous étonneriez-vous qu'en un temps où l'on enregistre les moindres bruits de couillises et où l'Europe se passionne pour les grandes tueries, on n'ait pas insisté davantage sur cette découverte qui va sécher tant de larmes sauver tant d'existences.

Ce n'est pas tout. De ce qui précède, vous apprendrez combien le train du monde est lent. Il a fallu en effet plus de deux siècles pour déchirer le voile qui nous cachait les vertus de l'ipécacuanha sauveur, révélées grâce à l'effort de nos Français Pelletier, Magendie et de l'anglais Rogers. — Le voilà bien la bonne entente cordiale!

A côté de la médecine des gens riches ou

aisés, il y a toute une autre médecine, celle du petit monde qui se contente de recourir aux plantes que lui débite « madame l'herboriste » personne aux façons persuasives et maternelles. Je demandais récemment à l'une de ces matrones son opinion sur la faveur accordée aux remèdes naturels, et elle me déclara que jamais, depuis dix ans, elle n'avait été plus grande. En effet, dans son officine parfumée de la bonne senteur des herbes sèches, les ménagères affluant.

Cette renaissance me semble due à la médecine naturaliste qui nous vient de l'étranger et aussi à une sorte de réaction des praticiens contre les agents chimiques complexes, élaborés dans les grandes usines qui sont l'orgueil de nos voisins. Quoi qu'il en soit, espèces diurétiques qui agissent sur les reins, espèces pectorales douces aux poumons, espèces stomachiques qui fontent les estomacs paresseux dépuratifs, purgatifs, toute le peuple des plantes guérisseuses est en honneur auprès des petites gens, simples comme elles. Sans doute, on ne s'attaque pas aux sortes dangereuses, que d'ailleurs les herboristes ne peuvent « tenir »; chez les plantes, c'est comme chez les hommes, il y a une aristocratie: certaines ne sauraient frayer avec l'humble chientend, le séné bon à tout faire et cette dévote de benoîte. Il en est enfin de réprouvées, telle la bande tragique des champignons vénéneux que la mort injuste de Socrate à déshonorées à travers les siècles. Aussi bien n'est-ce point à ces grandes ou terribles dames que j'ai affaire; me limitant aux espèces domestiques communes dans nos ménages, je commencerai par les diurétiques.

(à suivre)

La chapelle était toute claire au soleil de midi qui dorait son grand vitrail. Et, fleurie comme au mois de mai, la Vierge blanche, baignée de lumière semblait accueillir en souriant le jeune cortège et l'offrande pure.

Mais Denise fut la seule à être émue par cette visite à la claire chapelle et à la Vierge souriante; aucun des autres ne remarqua la poésie pieuse et douce de ce coin d'église et Rosine moins que personne y prêta attention. Ceci n'était point le cadre qui convenait à sa beauté altière et à son bonheur orgueilleux; sous le voile en vieux point qui paraît ses cheveux sans dérober son visage, la nouvelle épousée avait plutôt l'apparence d'une jeune souveraine que d'une fiancée timide.

Après la visite à la chapelle de la Ste-Vierge on passa à la sacristie, où un interminable défilé comprenant toute la noblesse et la haute bourgeoisie d'Orléans et des environs immobilisa la noce pendant plus d'une heure.

A voir se succéder tant de figures inconnues qui s'inclinaient toutes avec les mêmes attitudes et les mêmes phrases banales, Denise avait l'impression d'une séance de lanterne magique dont l'implacable et monotone spectacle ne prendrait jamais fin. Partagée entre l'envie de s'enfuir et la crainte de bâiller, ce n'était pas sans effort qu'elle demeurait immobile et correcte. Elle eut un instant la velléité de se glisser dans la cure et d'aller rejoindre Mlle Adeline pour quelques minutes; mais elle repoussa cette tentation, de peur que sa tante ne remarquât son absence et n'en fut froissée.

— Que c'est donc ennuyeux, un mariage! songeait-elle et elle se rappelait avec stupour

des amies qu'une invitation à une cérémonie de ce genre transportait de joie.

Il est vrai que ceux qui l'entouraient n'avaient point l'air de s'ennuyer comme elle. Les mariés et leurs proches paraissaient enchantés de la longueur du défilé.

Mlle Morival prodiguait avec un inépuisable entrain le sourire de ses six dents étoilées d'or, et Mme de Rancey s'ingéniait à varier ses exclamations de reconnaissance autant qu'il se pouvait faire.

Et la jeunesse aussi trouvait moyen de goûter de très légitimes et vivaces satisfactions.

Françoise recueillait comme autant de perles les éloges que le lieutenant d'Estrignac décernait à sa toilette.

Léon Morival avait lié conversation avec une gentille brunette qui semblait fort touchée de ses avances, et l'attention qu'elle lui prêtait le mettait au comble de ses vœux.

Quant à Guillaume, il était tout à fait captivé par les discours d'Enid, dont le style hardi souligné par un léger accent étranger ne manquait point de pittoresque. Elle lui exposait entre autre choses son opinion sur les voiles de mariée.

— Je ne sais rien de moins artistique que ces grandes vagues de tulle dans lesquelles s'ensevelissent la plupart des mariées sous prétexte de se voiler à la juive. Ce sont des cages à mouches bien plutôt que des parures virginales. Il faudra que je félicite votre sœur d'avoir mis de côté cette ridicule mode qui impose à une femme élégante l'accoutrement d'une fiancée de village.

Et Guillaume écoutait cela avec un sourire dont l'indulgence équivalait à une approba-

tion. Pourtant c'était le matin même que Denise l'aurait entendu dire à sa sœur: — Quel dommage, Rosine, que tu n'aies pas voulu te voiler à la juive! Un nuage de tulle serait un complément si délicieux à ta toilette d'aujourd'hui.

Mais maintenant il ne protestait pas en entendant qualifier de « cage à mouches » la parure qui lui plaisait. Et il ne trouvait non plus rien à dire aux yeux mouvants d'Enid, à ces yeux quêtés d'admiration, lui qui prétendait ne pas pouvoir souffrir les femmes coquettes.

Il était près de deux heures quand les équipages de la noce purent enfin regagner les Eglantines. Un somptueux déjeuner y attendait les appétits fortement aiguisés par l'interminable station à la sacristie. Les convives étaient au nombre de soixante, et comme aucune des pièces de la villa ne pouvait contenir une table capable de les réunir tous, on avait installé la jeunesse dans la salle à manger, et dressé dans le salon un couvert de quarante-huit personnes à l'usage des gens sérieux.

A la grande table des cartes scrupuleusement vérifiées indiquaient à chaque invité la place qu'il devait occuper; mais à la table de la jeunesse, les choses se passaient avec moins de cérémonie et chacun s'asseyait à sa guise où le cœur lui en disait.

Denise en profita pour éviter le voisinage dont elle avait souffert la veille, et se trouva par hasard à côté du lieutenant d'Estrignac. Le lieutenant, qui lui témoignait beaucoup d'égards depuis la soirée où il lui avait été présenté d'une façon si intempesive, se montra plus empressé que d'habitude, et l'en-

toura de toutes sortes d'attentions délicates malgré le mécontentement visible de Françoise.

Celle-ci avait beau se répéter: — Je suis convaincue qu'il ne s'occupe de la « petite de Trop » que pour me rendre jalouse.

Elle n'en était pas moins agacée, et sa mauvaise humeur contre sa cousine n'attendait qu'une occasion pour se manifester.

Une innocente plaisanterie du lieutenant lui fournit cette occasion.

Denise et M. d'Estrignac, qui était grand amateur de musique, venaient de s'entretenir assez longuement de leurs compositeurs favoris lorsque le jeune lieutenant, se tournant vers Françoise, lui dit en riant: — A ce propos, Mlle Françoise, vous seriez bien gentille d'autoriser quelquefois votre cousine à jouer autre chose que des danses.

— En vérité; je ne sais ce que vous voulez dire, fut-il répondu d'un ton piqué. Je n'empêche jamais ma cousine de jouer ce qui lui convient. Je me contente de quitter le salon quand je ne suis pas à la hauteur.

Ici le lieutenant d'Estrignac jugea opportun de couper la parole à Françoise, en lui assurant qu'il avait à se louer et non à se plaindre de son goût pour la danse, et grâce à quelques madrigaux du même genre, il ne tarda pas à ramener une sérénité parfaite sur le joli front qu'avait offensé sa plaisanterie.

Denise aurait pu répondre à sa cousine qu'elle ne s'était jamais permis de jouer au salon aucun morceau qui ne lui eût été formellement demandé. Mais elle estima que Françoise savait aussi bien qu'elle à quoi s'en tenir à l'égard de sa cousine. Elle

comprendait d'ailleurs qu'elle s'était mise dans son tort sans le vouloir, et qu'elle aurait dû fuir le voisinage du lieutenant d'Estrignac avec autant de vigilance que celui de Guillaume.

Et elle en devait conclure, une fois de plus qu'il est très difficile à une pauvre petite « de Trop » de découvrir une place où elle ne gêne personne.

Cette place, elle la trouva cependant, après le déjeuner, sur le tabouret de piano.

Tandis que les mariés s'éclipsaient à l'anglaise, que les messieurs respectables se cantonnaient dans le fumoir, et que les dames mûres papotaient ou somnolaient suivant leur âge et leur tempérament, Denise exécuta toutes les valse de son répertoire pour quelques couples, dont les plus infatigables étaient Enid avec Guillaume et Françoise avec le lieutenant d'Estrignac.

Quand on se sépara à neuf heures du soir, elle avait joué pendant trois heures presque sans relâche.

Rentrée dans sa chambre, elle se jeta à genoux sans avoir pris le temps de changer de toilette. Tout le long de cette interminable journée de plaisir, si insipide pour elle, la sensation lourde de son isolement moral l'avait accablée. Elle avait connu, sous sa robe rose, la détresse douloureuse des enfants perdus, le désespoir tragique qui s'empare de ceux dont personne ne se soucie, lorsqu'ils assistent en étrangers aux fêtes des heureux. Et maintenant elle trouvait apaisement et douceur à pleurer sans contrainte, à invoquer de toute son âme Celui grâce auquel on n'est jamais seule.

(à suivre)